

Des femmes à l'espérance prophétique, marchant ensemble, risquant le nouveau, pour que tous aient la vie.

Sr. Luísa Maria Almendra RSCM

Chacune d'entre nous a une manière personnelle de comprendre cette expression. Mon invitation est que nous puissions nous unir dans une compréhension motivante, à partir de l'écoute d'une Parole qui nous vient de Dieu ; la Parole qui soutient et nourrit véritablement notre vie en tant que RSCM.

Comment la Bible nous parle-t-elle de « l'espérance prophétique » ? Y a-t-il eu des femmes dans la Bible dont les actions ont manifesté une espérance prophétique ? Quels ont été leurs plus grands défis, leurs difficultés, leurs perspectives et leurs messages ?

OUI, mes sœurs, il y a eu des femmes dans la Bible dont les actions ont manifesté une espérance prophétique extraordinaire. En préparant cette intervention, vous ne pouvez pas imaginer la richesse que j'ai trouvée. J'ai dû faire des choix et ce que je vais partager avec vous n'est qu'un bref aperçu...

Je commencerai par quelques mots sur la manière dont la Bible nous parle de « l'espérance prophétique ».

Dans la Bible, la prophétie est une manière d'affirmer et de médiatiser la présence effective de Dieu dans la réalité concrète de toute vie humaine. Le Dieu qui s'est révélé à Israël n'a pas seulement établi une Alliance avec son peuple. C'est un Dieu qui est toujours resté fidèle, même dans les moments de plus grande infidélité de son peuple (Am 5,4.11-12).

Par la parole du prophète, Dieu dit à Israël qu'il est impossible de concilier une relation avec Dieu et en même temps de se comporter avec ambiguïté et injustice sociale. C'est pourquoi, par la parole du prophète, Dieu dénonce l'incohérence de la vie que son peuple mène : elle contredit et éloigne Israël de ce qui est au cœur de l'Alliance avec Dieu : l'amour de Dieu et l'amour du prochain. Dieu le fait parce qu'il veut rétablir une relation avec son peuple. Il est un Dieu qui, malgré les faiblesses d'Israël, n'abandonne jamais son peuple... un Dieu qui ne nous abandonne jamais. C'est pourquoi la parole prophétique est une dénonciation du mal, et en même temps l'annonce d'un temps nouveau où Dieu offre la possibilité d'une vie nouvelle (Is 43,1-2.4-5). L'espérance prophétique naît de l'entrelacement d'une conscience profonde de la fragilité et de l'infidélité de l'être humain avec l'espoir et la certitude que Dieu est dans l'histoire non pas en tant que juge, mais en tant que salut, possibilité d'une vie nouvelle.

Par conséquent, en termes bibliques, nous pouvons dire que l'espérance prophétique est fondée sur une véritable relation avec Dieu, qui est inséparable d'un engagement profond dans la vie du monde.

C'est dans le cadre de cette relation et de cet engagement que le prophète entend une parole de Dieu et annonce en son nom que, même à partir du chaos, une VIE NOUVELLE peut émerger.

Dans le récit biblique, plusieurs femmes peuvent être reconnues comme des exemples d'espérance prophétique. Il est impossible de les citer toutes... Je commencerai par mentionner Myriam.

MYRIAM

Myriam est la première femme de la Bible à être appelée prophétesse et la seule prophétesse de toute la Torah (les cinq premiers livres de la Bible). Qui était Myriam ?

Pendant longtemps, Miriam n'a pas été considérée comme une figure très importante dans les études bibliques. L'intérêt pour cette figure biblique est très récent et est dû aux mouvements féministes, qui ont même reconnu sa dimension prophétique comme une fonction sacerdotale.

Après une brève référence à Myriam comme prophétesse et sœur d'Aaron (Ex 15,20 ; ou comme sœur de Moïse Nb 26,59 ; 1Cor 5,29 et Ex 2), le récit biblique met l'accent sur la présence active de Myriam au moment où le peuple quitte l'Égypte ; le moment inoubliable de la traversée de la mer Rouge. C'est à ce moment d'une importance extraordinaire pour le peuple d'Israël que l'auteur biblique associe l'action prophétique de Myriam à un chant de louange qu'elle entonne au nom de tout le peuple.

Ex 15 :20 La prophétesse Myriam, sœur d'Aaron, prit en main le tambourin, et toutes les femmes sortirent après elle avec des tambourins en dansant. Au vs. 21 Marie leur répondit : « Chantez à Yahvé, car il n'y a pas d'autre choix que de chanter à Yahvé » :

"Chantez à Yahvé, car il a été grand (lit. En hébreux : en étant grand, il a été grand) : il a précipité dans la mer le cheval et son cavalier. Ce chant de Myriam (Ex 15,19-21) est aujourd'hui considéré comme l'un des plus anciens textes de toute la Bible. Comme si la mémoire biblique avait commencé par le petit chant d'une femme qui chantait simplement l'action salvatrice de Dieu en faveur de son peuple. On pense que ce chant de Myriam a ensuite été intentionnellement placé dans le récit biblique à la fin du chant de Moïse (Ex 15,1-18), faisant de lui un simple écho du chant de Moïse et lui ôtant toute visibilité dans le texte biblique.

À bien y regarder, le texte dit que Myriam adresse ce chant à Dieu au moment même où le peuple traverse la mer. Les autres femmes la suivent, ainsi que tous les gens derrière elles, mais Myriam seule prend la parole pour les exhorter tous - hommes et femmes - à reconnaître que ce qui leur arrive est un acte de Dieu qui sauve. Le fait qu'ils aient pu traverser la mer à pied sec n'était pas un simple hasard de la nature, c'était un grand signe de la présence de Dieu dans leur vie...

Myriam remplit la fonction de tout prophète dans un chant simple et bref de louange, à Dieu seul et pour Dieu seul. Par ce chant, elle révèle sa capacité à lire le moment présent à la lumière de Dieu, mais aussi sa mission prophétique d'exhorter tout le peuple à chanter ensemble une seule et même louange à Dieu.

En la présentant comme la sœur d'Aaron puis de Moïse, les principaux protagonistes du récit de l'Exode, l'auteur biblique place Myriam dans un contexte de leadership. C'est très important, car cela place son chant au même niveau que celui de Moïse.

Les lecteurs d'aujourd'hui peuvent comprendre, avec le recul, que les femmes d'Israël ont non seulement participé activement à la libération de l'esclavage (Ex 1-2), mais qu'au moment de la pleine réalisation de l'action salvatrice de Dieu, elles ont été les premières à reconnaître cette libération comme un grand moment de l'action de Dieu dans l'histoire.

DÉBORAH

Après Myriam, la deuxième femme de la Bible à être invoquée comme prophétesse s'appelle Déborah. Elle apparaît dans le livre des Juges (cc. 4-5), où une fois de plus une prophétesse chante un cantique à Dieu. De nombreux auteurs affirment que ce chant, comme celui de Myriam, est également très ancien. Après un long récit, l'auteur biblique raconte comment Dieu sauve son peuple grâce à l'action de Déborah, mais aussi d'une autre femme, Jaël. Quand vous le pourrez, lisez ce beau et long récit du livre des Juges cc.4-5.

Le nom de Déborah est un nom hébreu qui signifie abeille. Il appartient à une racine hébraïque dont le sens premier est communication, à partir duquel est également formé le mot hébreu parole ; abeille et parole partagent ensemble ce sens de la communication. Cette curiosité linguistique est importante car elle définit l'action de Déborah : le pouvoir de communication de sa parole prophétique.

En quoi consistait la fonction prophétique de Déborah ? Le texte dit qu'elle exerçait une fonction prophétique à côté de celle de juge et que beaucoup de gens venaient à elle pour être écoutés et obtenir justice dans les situations difficiles de leur vie. Déborah s'asseyait chaque jour à l'ombre d'un palmier et les accueillait. Le tableau est celui d'un temps de paix, où la

justice n'est pas recherchée par les armes, mais par le conseil d'une personne d'autorité, et dans ce cas précis, le conseil d'une femme.

C'est dans ce contexte de femme de conseil que Déborah adresse une parole de Dieu à Barak, un guerrier d'Israël ; c'est une parole difficile qui demande du courage. Barak a peur et le lui dit : Juges 4 :8 « Si tu (Déborah) viens avec moi, j'irai ; mais si tu ne viens pas avec moi, je n'irai pas. » Jg 9 Déborah lui répond : « Oui, j'irai avec toi. »

La prophétesse Déborah transmet une parole de Dieu destinée à un homme bien précis (Barak), qui n'accepte de l'exécuter qu'à condition que la prophétesse Déborah l'accompagne. Barak ne se soucie pas de savoir si Dieu est présent ou non, il exige seulement la présence de la prophétesse Déborah. C'est un aspect très curieux : Barak est un guerrier qui n'accepte de partir en guerre qu'en présence d'une femme. En conditionnant son engagement à la présence de Déborah, Barak fait porter à cette dernière toute la responsabilité. Mais Déborah n'épargne pas Barak et le lui fait savoir : Juges 4 :9... « alors la gloire ne sera pas pour toi...car c'est par la main d'une femme que l'Éternel te livrera Sisera". (le grand commandant de l'armée ennemie). Cette femme ce n'est pas Déborah, mais Jaël : celle-ci invite habilement dans sa tente le grand général de l'armée ennemie en fuite, le tue avec un simple pieu de sa tente (Juges 4:4,17-22). La guerre se termine et la gloire de la victoire revient à la main habile d'une femme (Jaël) et à la parole courageuse d'une autre femme (Déborah). Ensuite, Déborah et Barak (Juges 5) chantent un cantique. C'est un chant à deux voix, louant l'action de Dieu en faveur de son peuple. Il est intéressant de noter que dans ce chant, Déborah est décrite comme ayant également pris part à la bataille et elle est appelée la mère d'Israël (Juges 5 :7) ; un titre unique dans toute la Bible.

ANNE

Dans le Nouveau Testament, Hannah est la première et la seule femme à être appelée prophétesse. Lorsque l'auteur biblique appelle Anne prophétesse, il la place dans la continuité de Myriam et de Déborah, mais il définira lui-même l'espérance prophétique d'Anne comme absolument unique.

Au début de l'Évangile de Luc (2,36), Anne apparaît aux côtés du vieillard Siméon à l'occasion de la présentation de Jésus au Temple (cf. 2,22-38). Le juste Siméon et la prophétesse Anne sont deux figures unies par une même mission : reconnaître en Jésus le salut promis à tous les peuples. L'auteur nous dit que cette reconnaissance et leur louange émergent du profond de leur foi et de leur espérance. Ils sont tous deux habités par l'Esprit Saint qui leur inspire une louange que personne, jusqu'à ce moment du récit évangélique, n'avait été capable de proclamer.

Cependant, les deux vieillards réagissent différemment. Siméon est l'homme de l'attente (cf. Lc 2,25). Dans le temple, il observe et attend l'accomplissement de la promesse messianique (cf. Lc 2, 26) annoncée par les prophètes d'autrefois (cf. Is 40, 1 ; 52, 9). Et son cœur se réjouit, parce qu'il a pu comprendre que Jésus est le salut promis par Dieu.

Au sujet d'Anne, l'auteur biblique ne nous donne que peu d'informations : Lc 2:36 « Il y avait aussi une prophétesse, Anne... Elle était très âgée... Elle ne quittait jamais le temple, adorant nuit et jour dans le jeûne et la prière ». 38 « Lorsqu'elle arriva à ce moment-là, elle rendit grâce à Dieu et parla de lui à tous ceux qui attendaient la rédemption de Jérusalem. »

Anne reste silencieuse. Elle n'éclate pas comme Siméon dans un chant de louange, évoquant les espoirs messianiques d'Israël. Et nous ne la verrons que là, dans le Temple, avec Siméon, Marie et Joseph, et il nous faut l'imaginer à travers la présentation de l'évangéliste.

Le fait qu'Anne « ne s'éloignait pas du Temple » (2,37) soulève une question. Que veut dire l'auteur biblique en nous parlant d'une veuve âgée qui a fait du Temple sa maison ? L'auteur veut certainement nous dire qu'Anne a passé sa vie (elle avait quatre-vingt-quatre ans) dans la prière et la communion continue avec Dieu. Elle n'est pas là dans le Temple par hasard, elle y est parce qu'elle a toujours choisi le Temple comme centre de sa vie ; le Temple comme lieu de la présence de Dieu était le centre de son existence. Et elle était une simple prophétesse qui vivait dans une consécration permanente d'elle-même et de ses actions à Dieu seul, expérimentant dans sa propre existence fragile la joie authentique et inépuisable que seul le Seigneur peut donner.

Pourquoi l'auteur biblique la décrit-il silencieuse devant Jésus, le sauveur du monde ? Il faut voir dans ce choix de l'auteur la nouveauté qu'il veut introduire. Nous sommes dans le NT, un autre moment de l'histoire du salut. Dans cet autre moment, la prophétie ne se déroule plus sur la place publique, mais surtout en présence et en relation avec Dieu, englobant ainsi la totalité d'une vie. Anne peut donc être appelée prophétesse, car en elle, présence de Dieu et relation à Dieu sont toute son existence.

Ce sera aussi le mode d'espérance prophétique que les premiers chrétiens vivront : être et agir dans une existence tout entière de relation personnelle avec Dieu et avec le monde. L'espérance prophétique, dans la personne d'Anne, est avant tout une relation d'amour, d'où émerge le témoignage éloquent de la foi et de la louange. C'est pourquoi Anne est la prophétesse qui communique une vérité qui ne peut être confondue avec aucune autre : la reconnaissance de Jésus comme don du salut. Pour y croire, il faut un cœur capable de relation, de présence, de silence et d'intériorité nuit et jour – autrement dit, toujours.

La prophétie d'Anne n'a pas la nouveauté de celle d'Elisabeth ni la grandeur de celle de Marie, mais elle préfigure les caractéristiques les plus

importantes des disciples de Jésus : être capable de relation, de présence, de silence et d'intériorité nuit et jour - toujours.

MARIE DE NAZARETH

Contrairement à Anne, Marie de Nazareth n'est jamais qualifiée de prophétesse. Nous pouvons comprendre la préoccupation de l'auteur biblique quant à l'unicité absolue de Marie : elle est la Mère du Seigneur. Cependant, c'est dans sa bouche que l'auteur biblique place le chant qui exprime le mieux l'espoir prophétique de toute la révélation biblique : le Magnificat.

Dans ce chant, nous voyons Dieu à travers les yeux de Marie. Nous voyons la manière dont Marie se souvient de son expérience de Dieu dans sa propre vie (v. 46-47) et la manière dont elle passe en revue l'action de Dieu dans sa vie et dans l'histoire de Dieu avec son peuple (v. 52-53ss).

C'est un chant qui ne naît pas d'un enthousiasme soudain. Il émerge de l'intimité sereine de Marie qui, lors de l'annonciation, a su poser des questions (Lc 1,34), mais aussi se taire devant ce qu'elle ne comprenait pas (Lc 2,51). C'est pourquoi, lorsque Marie élève la voix pour chanter, elle dit que c'est l'expression de son âme et de son esprit. C'est avec toutes ses facultés que Marie s'adresse à Dieu. Jamais plus nous n'entendrons Marie parler autant et parler ainsi. C'est un moment qui ne se répétera jamais dans la vie de Marie, comme tant de moments dans nos vies.

Le chant de Marie s'exprime en deux parties. La première (v. 46b-49) où Marie exalte Dieu comme Sauveur et Tout-Puissant et où elle se définit comme une humble servante, une servante dans laquelle peuvent se reconnaître aujourd'hui tous ceux et celles qui ont fait l'expérience de la miséricorde de Dieu. Ce premier moment se termine par l'affirmation de la sainteté du Nom de Celui qui seul est Saint (v. 49)

Dans un second moment (v. 50-55), Marie affirme que ce Dieu, qui a regardé l'humilité de sa servante, est le Dieu qui disperse les orgueilleux, renverse les puissants, élève les humbles et comble de biens les affamés. Marie déplace sa louange de ce que Dieu a fait en elle à l'action de Dieu dans l'histoire des petits d'Israël. Le Dieu qui a fait des merveilles en elle est le Dieu présent dans la vie de toutes celles et ceux qui espèrent et croient en lui.

Nous savons qu'à l'époque où l'auteur biblique écrivait ce chant de Marie, les communautés chrétiennes connaissaient de grandes difficultés économiques, et partageaient leurs biens et leur confiance en Dieu (cf. Ac 2, 43-47 ; 4, 32-37). Il y avait parmi elles beaucoup de pauvres, de malades, de veuves et d'orphelins. Beaucoup d'entre eux avaient vu dans l'attitude de Jésus, qui bénissait les pauvres, les affamés, les opprimés et les persécutés (cf. Lc 6, 20-22), l'accomplissement de leurs espoirs messianiques. C'est certainement de cette expérience de vie et de foi

qu'est né le Magnificat, expression de la louange et de la foi dans le salut qui se réalise en Jésus.

C'est pourquoi beaucoup pensent que le Magnificat est un chant né de la foi des communautés judéo-chrétiennes et que Luc le met intentionnellement dans la bouche de Marie, car personne n'a expérimenté comme elle l'action de Dieu dans sa vie et n'a su vivre comme elle d'une authentique espérance prophétique : l'espérance que le salut de Dieu en Jésus-Christ se réalise dans une transformation de la vie en abondance pour tous.

_____ Je pense qu'une belle façon de préparer le chapitre général au cours de l'année prochaine sera de se souvenir de ces femmes bibliques (Myriam, Deborah, Anne et Marie de Nazareth), mais aussi de se souvenir et de reconnaître tant de nos sœurs qui ont vécu et qui vivent avec nous, et qui sont des femmes d'une authentique espérance prophétique. ...en cette journée où nous nous tournons vers le CŒUR DE MARIE, célébrons nos vies et notre témoignage en tant que femmes, religieuses du Sacré cœur de Marie qui ont été et veulent continuer à être un signe efficace d'espérance prophétique dans le monde.